Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 34

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-220485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN FAIT TYPIQUE !

LE change est bas, dites-vous ? Ecoutez ce qu'un de mes amis m'a conté. Cela se passait le mois passé, dans le département de l'Ain.

Le propriétaire d'une ferme étant devenu pauvre par suite du change et de mauvais placement, se décidait de vendre sa propriété à son... locataire. Celui-ci se rendit chez le notaire pour le règlement du compte. Sa femme l'accompagnait, porteuse d'un lourd panier. Le déballage ne fut pas une petite affaire, notaire, clerc, paysan et paysanne se mirent à compter, à empiler et à aligner toute une masse de pièces d'argent de 1, 2 et 5 fr. On trouva mille francs de trop.

— Est-ce pour fêter votre droit de propriétaire et pour nous récompenser de notre peine, que vous avez mis ce gros supplément ? demanda l'honorable notaire au paysan.

L'interpellé se retourne furibond vers sa femme :

— Espèce d'idiote, tu as pris le panier de trente-six au lieu de celui de trente-cinq !

En raison de l'ahurissement de tous les témoins, le paysan empocha les mille francs en trop sans écouter les commentaires.

— Et voilà, où se trouve l'argent, continue mon ami. *P. G.*

La Patrie Suisse. — Altdorf. — Poursuivant sa série de monographies de Villes suisses, commencée il y a quelque vingt-cinq ans, la Patrie Suisse a consacré en entier son dernier numéro (858), 11 août), à l'occasion de la fête nationale du 1er août, au berceau de la Suisse, à Altdorf, qu'évoque une remarquable étude de M. le Dr Charles Gisler, et trente-trois superbes illustrations en taille-douce. Rien d'aussi complet n'a été publié sur le gracieux chef-lieu du canton d'Uri. **A. F.**

Logique enfantine. — Un pasteur parlait de Jésus à ses enfants et leur vantait sa bonté, son dévouement, sa soumission au devoir.

Alors, le cadet de s'écrier :

— Ah ! tu comprends, papa, c'est que Jésus avait des parents qui lui ont donné une bonne éducation.

Pas précisément ! — M. X. a une bonne allemande. L'autre jour, il pleuvait. Alors M. X., s'adressant à sa bonne, lui cite deux vers de Gœthe, sur la pluie. Comme elle ne paraissait pas comprendre, il répète et ajoute : « C'est un de vos compatriotes qui a écrit celà ; le grand poète Gœthe. »

Alors, naïvement, la bonne demande : « L'avez-vous connu ? »

MÉDOR

C'ETAIT un petit garçon très gâté. Il s'appelait Gustave. Ce nom ne lui plaisait pas : il aimait mieux celui du chien et il pleura jusqu'à ce que ses parents consentissent à l'appeler Médor.

Médor était donc insupportable. On devait, pour lui complaire, faire des choses extravagantes — comme, par exemple, verser de l'encre dans l'aquarium pour faire croire aux poissons que c'était la nuit !

Justement, par une nuit opaque, Médor se réveilla et cria qu'il voulait voir la lune ! Or, pas de lune dans le ciel, cette nuit-là. Comme Médor vociférait, ses parents le conduisirent sur le balcon et restèrent là à grelotter dans l'espoir qu'un nuage s'écarterait pour faire plaisir à leur amour d'enfant... Au bout de deux heures d'attente, l'astre voulut bien se montrer.

— Eh bien ! lui dit son père, tu es content ?...

— Non ! glapit Médor.

— Pourtant, lui dit sa mère, tu vois la lune...

Médor tapa du pied sur le balcon et rugit :

— J'veux la voir de l'autre côté !

L'opinion du célibataire. — La tendre jeune fille : Sincèrement, monsieur, croyez-vous que ça porte malheur de se marier un vendredi ?

Le célibataire endurci: Certainement mademoiselle! Pourquoi ce jour-là ferait-il exception ?

***

Comme vous et moi. — Dites-moi, sergent, vous qui avez fait campagne en Afrique, ils ont des mœurs bizarres, les nègres ?

— Peuh ! mon major, y s'mouchent dans les doigts comme vous et moi....



LE RETRAITÉ 2

Septembre. — Un événement inattendu est venu donner plus de solidité encore à la base de notre prochaine union, base que rien, désormais ne pourrait ébranler, puisque, en ce monde l'argent passe pour être un facteur du bonheur.

Au moment où j'y songeais le moins et où ma chère fiancée m'avait persuadé que mon humble traitement nous suffirait pour vivre bien sagement, j'ai été appelé à remplacer dans notre ville un professeur qui, de son côté occupera un poste plus élevé que le sien actuel, tandis que ce dernier représentera pour moi une promotion avantageuse. Aussi, ce changement que je n'avais espéré que pour un temps encore éloigné, se trouve être une sécurtié de plus pour notre bonheur ; et j'en éprouve une grande satisfaction ! Alice, comme toujours a confiance en l'avenir : je lis cette entière confiance dans les yeux chéris qui ont conquis mon âme ! — Oh ! que la vie est belle !

***

Février 1866. — Nous sommes ensemble ! Depuis trois mois, nous vivons la même vie ; nous avons les mêmes pensées ; nous éprouvons les mêmes joies ; nous sommes heureux du jour qui commence ; heureux du jour qui finit ! Sans cesse nous murmurons ensemble ces vers qui nous servent de louange à la divine Bonté :

Il nous semblait lointain le but de l'avenir !
— Maintenant ; l'amour vrai que rien ne peut tarir
Inonde notre ciel de ses divines flammes
Et l'éternelle paix rayonne sur nos âmes !

***

Juin. — Ce sont les soirées qui occupent la meilleure place parmi les délices de notre vie à deux. Après notre tâche de la journée, nous quittons le logis ; et, appuyés l'un à l'autre nous montons vers la forêt qui domine la ville pour jouir de la fraîcheur du soir. De là, suivant le sentier qui nous est familier et que nous appelons notre sentier, nous voyons en plein la cité, abri de notre bonheur, puis le lac sur lequel nous aimons à suivre du regard les bateaux de pêche qui, voiles ouvertes regagnent le bord.

En ville, les lumières s'allument ; les cinémas ouvrent leurs portes : dans les rues les passants se garent des automobiles qui les aveuglent de poussière. Et sur la hauteur où nous nous sommes assis, nous nous sentons pénétrés d'un sentiment de si intense sécurité que rien, sauf la mort, disons-nous, ne pourrait nous l'enlever. C'est que notre espoir est réalisé: nous sommes dans le port de la félicité rêvée. Alice est avec moi et je suis avec elle ! Aussi puisque nous sommes les deux, mon journal, délaissé déjà depuis nos fiançailles ne saurait plus être qu'un tiers entre ma femme et moi : et je songe à le laisser définitivement de côté pour la raison bien connue que « les peuples heureux n'ont pas d'histoire ! »

***

Deux ans après. — Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, ai-je écrit, il y a deux ans dans ce journal que j'avais considéré alors comme un confident devenu inutile et décidé de le mettre pour toujours de côté.

Et me voici pourtant, aujourd'hui, penché sur les pages que je croyais closes, pour y déposer une plainte, la première que je me permets de formuler contre ma femme.

Alice, au début de notre mariage m'a dit souvent : n'est-ce pas, mon chéri, il n'y aura jamais de tiers entre nous ? Nous nous tiendrons toujours si près l'un de l'autre que personne ne pourra parvenir à se faire la plus petite place entre toi et moi ? Et j'avais approuvé, lors même, qu'en pensées il me semblait que ma femme parlait sans songer aux auteurs de mes jours qui ne doivent être exclus ni de nos joies ni de nos peines.

J'avais cédé avec grâce à ce désir d'Alice de vivre entièrement dans l'intimité de notre heureux ménage, de faire seuls nos promenades du soir et même celles des dimanches auxquelles, selon la bonne règle, nos parents, dont nous ne sommes que peu éloignés, eussent dû se joindre.

Lorsque le temps de mes vacances est arrivé, Alice avait cru passer ce temps seule avec moi, comme cela s'était fait la première année de notre mariage, en un lieu que nous avions choisi d'un commun accord.

En constatant que, pour cette année, la question avait déjà été tranchée entre mes parents et moi, c'est-à-dire que nous irions avec eux à l'endroit habituel de leurs villégiatures, Alice a versé des larmes bien mal justifiées, selon l'avis de mon père qui, m'a-t-il dit, étant à ma place et dans le même cas, n'aurait pas hésité, s'il l'eût fallu, à laisser sa femme aller où bon lui semblerait, n'aurait-ce été que pour bien établir dès le début son droit de mari et de maître.

« Mais, a-t-il ajouté, ta mère ayant toujours été soumise à mes décisions, je n'ai jamais eu l'occasion de recourir à ce moyen extrême. »

Déjà, depuis un certain temps, mes parents considéraient notre intimité si prolongée, comme un manque d'égards pour eux.

Alice, de temps à autre s'est pliée aux légitimes désirs de ma famille, mais je n'ai pu arriver jusqu'ici à émousser en elle ce sentiment, ce souhait d'indépendance complète qui, selon sa manière d'envisager les choses, doit être la première règle de deux époux. Est-il possible, je me demande, que j'en sois venu à avouer que des nuages, de vilains nuages sombres sont venus mettre une tache dans notre beau ciel dont l'azur était aussi brillant et pur que le regard de ma bien-aimée ?

Est-il possible aussi que ma femme, par un sentiment d'intransigeance que mes parents ont blâmé dès l'abord se soit aliéné des affections qui lui fussent restées fidèles si elle eût consenti à ne pas vivre pour nous seuls, mais aussi pour eux qui nous tiennent de si près ?

Est-il possible encore que j'aie dû en venir à la laisser seule parfois, pour remplir le devoir, toujours sacré pour un fils de ne pas se dérober aux souhaits de ses parents, fût-il question d'une promenade, d'une pièce de théâtre, d'un projet quelconque ?

Malencontreuse coquille. — Mme Z. écrit dans sa rubrique mondaine : « La charmante et délicieuse H., toute blanche et rose... » Le lendemain, elle lit avec stupeur dans son journal : « blanche et rosse... »

Elle va protester à l'imprimerie.

— C'est une coquille, dit l'ouvrier ; ça arrive à tous les typographes.

— Typogaffe ! murmure la comtesse résignée.

Royal Biograph — Au programme de cette semaine, figure une œuvre basée sur un thème tout particulièrement audacieux : **La Maison du péché,** grand film artistique et dramatique en 5 parties avec, comme principal protagoniste la séduisante star américaine Miss Doris Kenyon. A la partie comique : **Attention, je rue !** est une excellente comédie comique en 2 parties. **Félix cherche du travail,** dessins animés. Le **Ciné-Journal Suisse** et le **Pathé-Revue.** Tous les jours, spectacles à 3 h. et 8 h. 30 ; dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — A son nouveau programme, le Théâtre Lumen présente en tout premier lieu une des meilleures créations à ce jour de Corinne Griffith dans **Déclassée,** merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties. **Déclassée** est le roman d'une jolie femme de la haute société qui, par la brutalité de son mari, perd tout ce qu'elle possédait, sauf le respect d'elle-même. A la partie comique, citons : **Souvent femme varie !** un acte de fou-rire. **Docteur Félix guérit tout !** dessins animés. Le **Ciné-Journal Suisse** et le **Pathé-Revue.** Tous les jours, spectacles à 3 h. et 8 h. 30; dimanche : matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CITROVIN — AU LIEU DE VINAIGRE RECOMMANDÉ PAR M.M. LES MÉDECINS
L'EXQUISE MAYONNAISE ET SAUCE DE SALADE — MATUSTA
FABRIQUE DE CITROVIN ZOFINGUE

LAITERIE DE ST-LAURENT — Rue de St-Laurent 27 — Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.